Brompton, Vendredi 16 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Elections (France), Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-02-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2284, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton. Vendredi 16 fév. 1849
Midi

Demain sera charmant. Et je serai charmé que vous me fassiez honte de mes mauvaises pensées. J'ai tort de dire mes. Je ne devrais dire que ma. J'en ai bien rarement. Votre lettre de demain matin me dira si vous voulez que j'aille dîner avec vous. La dernière tentative pour ajourner la fin de l'Assemblée à échouer. Les élections auront très probablement lieu, le 22 avril. Cela met mon retour en France aux premiers jours de mai. Je n'ai point de nouvelles ce matin. Duchâtel, qui sort de chez moi, m'a apporté les siennes. Tout à fait d'accord avec les miennes. Seulement il ne croit pas qu'au fond Molé sait bien en ce qui touche notre élection. Il se croit sûr que Molé, sous main, travaille activement contre lui à Bordeaux. Je lui ai montré ce que j'ai écrit au duc de Broglie. Il approuve complètement et écrira dans le même sens. Thiers a fait sa paix avec le Président. Il a vu que les affaires du Président allaient mieux, et il s'est rapproché de lui. C'est Morny qui l'écrit à Flahault. Flahault toujours très bien, très gentleman et tenant un très bon langage. Dites, je vous prie, au Prince de Metternich que je regrette, et que je regretterai beaucoup mes visites à Brighton. Nous avons à peine commencé à causer, et nous avons ce me semble, de quoi causer des années. J'espère que nous nous reverrons à Londres. Je me désespère même pas de Paris. Faites-moi aussi la grâce de demander pour moi, à la Princesse de Metternich, une petite place dans ses souvenirs de Brighton. Et notre bonne Marion ? Est-ce quelle ne m'écrira pas quelques fois pour son compte ? Est-ce qu'elle ne viendra pas vous voir ? Il y a bien peu de personnes qui gagnent plus on les voit. C'est le sort de Marion. Je la charge de mes amitiés pour ses sœurs. Adieu. Adieu. Il fait plus froid ce matin. Prenez bien vos précautions demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 16 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2706

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 février 1849
HeureMidi
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBrighton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton Vendredi 16 fév.r 1849
2284
Midi

Demain sera charmant. Et je serai charmé que vous me fassiez honte de mes mauvaises pensées. J'ai tort de dire mes. Je ne devrais dire que ma. J'en ai bien rarement.

Votre lettre de demain matin me dira si vous voulez que j'aille dîner avec vous.

La dernière tentative pour ajourner la fin de l'Assemblée a échoué. Les élections auront très probablement lieu le 22 Avril. Cela met mon retour en France aux premiers jours de mai. Je n'ai point de nouvelle ce matin. Duchâtel, qui sort de chez moi, m'a apporté les siennes. Tout a fait d'accord avec les miennes. Seulement il ne croit pas qu'on fonde Molé sait bien en ce qui touche notre élection. Il ne croit pas que Molé, sous main, travaille activement contre lui, à Bordeaux. Je lui ai montré ce que j'ai écrit au

Duc de Broglie. Il approuva complètement et écrivit dans le même sens.

Thiers a fait sa paix avec le Président. Il a vu que les affaires du Président allaient mieux, et il s'est rapproché de lui. Chez Mony qui l'écrit à Tchahault. Tchahault toujours très bien, très gentleman et tenant un très bon langage.

Dites, je vous prie, à Autriche de Metternich que je regrette et que je regretterai beaucoup mes visites à Brighton. Nous avons à peine commencé à causer, et nous avons, ce me semble, de quoi causer des années. J'espère que nous nous reverrons à Londres. Je ne désespère même pas de Paris. Faites-moi aussi la grâce de demander pour moi, à la Princesse de Metternich, une petite place dans ses souvenirs de Brighton.

Et notre bonne Marion ? Est-ce qu'elle ne m'écrira pas quelque fois pour son compte ? Est-ce qu'elle ne viendra pas vous voir ? Il y a bien peu de personnes qui gagnent plus on les voit. Chez le Sire de Marion. De la charge de mes amitiés pour les sœurs.

Adieu. Adieu. Il fait plus froid ce matin. Prenez bien vos précautions demain. Adieu. Adieu.